

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

190 | 2009

Varia

---

## Emma Cohen, *The Mind Possessed*

Arnaud Halloy

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28721>

DOI : 10.4000/lhomme.28721

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 213-215

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Arnaud Halloy, « Emma Cohen, *The Mind Possessed* », *L'Homme* [En ligne], 190 | 2009, mis en ligne le 03 janvier 2017, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/28721> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.28721>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

---

# Emma Cohen, *The Mind Possessed*

Arnaud Halloy

---

## RÉFÉRENCE

Emma COHEN, *The Mind Possessed. The Cognition of Spirit Possession in an Afro-Brazilian Religious Tradition*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2007, 241 p., bibl., index, ill.

- 1 DANS CE PREMIER LIVRE, Emma Cohen pose les bases d'une approche naturaliste de la possession religieuse. Son projet est ambitieux, car elle cherche à dégager, par-delà les divergences culturelles indéniables dans l'expression de la possession, son « plus petit commun dénominateur ». Fidèle aux prérogatives du programme de naturalisation de l'esprit et de la culture, elle se met en quête des micromécanismes cognitifs qui seraient au fondement de « l'émergence, de la forme, et de la propagation de traits largement récurrents du phénomène de possession » (p. 61).
- 2 Trois grandes parties peuvent être dégagées dans la construction de son étude. Dans un premier temps, l'auteur nous invite à mieux connaître l'histoire et la communauté religieuse afro-brésilienne (*Culto Afro*) dans laquelle elle mena son enquête de terrain à Belém, dans le Nord du Brésil. Dans une deuxième partie, elle passe en revue les différentes interprétations du phénomène de possession dans des disciplines aussi diverses que la médecine, la neurologie et la sociologie.
- 3 La troisième partie est de loin la plus captivante, car l'auteure y propose plusieurs hypothèses quant au caractère « contagieux »<sup>1</sup> de la possession. Une première série d'hypothèses porte sur les structures cognitives sous-tendant la *conceptualisation* des « esprits ». Appuyant son argumentation sur les travaux de Pascal Boyer<sup>2</sup> dans ce domaine, Emma Cohen montre que la proximité entre « esprits » et humains faciliterait le déploiement d'un riche potentiel inférentiel à leur égard, alors que le caractère « minimalement contre-intuitif » du phénomène, qui réside dans l'idée d'un « déplacement d'esprits » au cours de la transe de possession, aurait pour conséquence

de retenir l'attention et de faciliter la mémorisation des concepts sous-tendant le phénomène de possession.

- 4 Une seconde série d'hypothèses porte non plus sur les concepts, mais plus spécifiquement sur l'appréhension du phénomène de possession *dans l'action*. Selon Emma Cohen, alors que le discours « théologiquement correct »<sup>3</sup> sur la possession fait part d'une influence mutuelle entre le possédé et sa divinité, il semblerait que l'appréhension de la possession *in situ* n'autorise la perception que d'une seule entité à la fois : soit l'initié, soit la divinité<sup>4</sup>. L'évaluation du comportement des possédés serait, d'après l'auteure, corrélée à un autre biais. Appuyant ses observations ethnographiques sur des données issues de la psychologie sociale et des neurosciences, elle montre l'influence qu'exercent les rencontres antérieures avec le possédé sur l'évaluation du comportement de la divinité. Tant l'appréhension d'une *intentionnalité* exclusive que la continuité entre l'appréciation du possédé et le comportement de la divinité seraient le résultat de processus cognitifs intuitifs régissant la perception sociale.
- 5 Emma Cohen étend ensuite son analyse aux mécanismes cognitifs susceptibles d'éclairer le lien étroit entre la présence d'« esprits », le phénomène de possession et l'infortune. Ses conclusions rejoignent ici nombre d'études « classiques » sur la sorcellerie appréhendée à partir d'une théorie de *causalité sociale* selon laquelle certains événements ambigus, généralement malheureux et personnellement signifiants sont perçus comme le résultat d'une intentionnalité surnaturelle, qui serait elle-même soutenue par de fortes intuitions morales (justice, mérite...) sur le *pourquoi* de tels événements. Dans ce cadre théorique, la sorcellerie consisterait à déplacer la source de causalité du malheur vers une tierce personne malintentionnée, avec pour effet une décharge de responsabilité de l'individu face à sa propre infortune. Dans un tel domaine, la possession et la *communication* qu'elle permet d'instaurer permettrait de mieux prédire et contrôler les circonstances susceptibles de mener à la récurrence du malheur.
- 6 L'auteure conclut son analyse en cherchant à préciser les « conditions écologiques spécifiques » à même d'influer « causalement » sur l'apparition et la transmission du phénomène de possession *institutionnalisée*. Partant du constat d'Erika Bourguignon sur la corrélation positive entre la présence du phénomène de possession et « le peu d'opportunité d'accomplissement et le peu de contrôle sur les activités ordinaires »<sup>5</sup> de nombreux possédés à travers le monde, l'auteure avance l'hypothèse, soutenue par les travaux de plusieurs psychologues sociaux, que le recours à des croyances et pratiques religieuses consisterait en une tentative de retrouver le contrôle de situations qui, en apparence, échappent aux individus. Poursuivant son analyse, l'auteure suggère que les situations génératrices de stress (à l'échelle individuelle et/ou collective) seraient davantage propices à la mobilisation d'un mécanisme mental (« Hypersensitive Agency Detection Devise »<sup>6</sup>) caractérisé par une tendance à surestimer l'attribution d'intentionnalité (*agency*) aux événements de l'environnement.
- 7 J'adresserai deux critiques à l'analyse de la possession proposée par Emma Cohen. La première est que l'on peut regretter le peu de place attribué aux dimensions émotionnelles et matérielles dans son modèle théorique. Si la dimension strictement cognitive de la possession s'avère, comme l'auteure l'a bien montré, indispensable pour rendre compte de son caractère « contagieux », les émotions et les objets (artefacts, substances, odeurs...) jouent eux aussi un rôle déterminant dans les mécanismes d'apprentissage et de mémorisation de la possession<sup>7</sup>.

- 8 Ma seconde critique concerne précisément le peu d'attention accordé par l'auteure aux processus d'émergence et d'apprentissage de la possession, de même qu'aux changements de perception et d'attitude face à la possession en fonction du parcours de vie des individus. La prise en considération de cet aspect diachronique et dynamique de l'appréhension des rapports aux « esprits » aurait certainement permis de complexifier la structure de la chaîne causale, par moments un peu trop linéaire, entre le « contexte » (générateur de stress, d'incertitude, d'incompréhension) et les attitudes mentales qu'il est censé générer (comme le recours à des acteurs sociaux singuliers, les « esprits »).
- 9 Outre ces lacunes à combler, inévitables dans tout travail construit autour d'hypothèses fortes, le travail d'Emma Cohen ouvre de nouvelles perspectives théoriques. Il est assurément amené à devenir un ouvrage indispensable pour tout chercheur intéressé par la possession religieuse.
- 

## NOTES

1. Cf. Dan Sperber, *Explaining Culture. A Naturalistic Approach*, Oxford-Cambridge, Blackwell, 1996.
  2. Pascal Boyer, *Religion Explained. The Evolutionary Origins of Religious Thought*, New York, Basic Books, 2001.
  3. Justin Barrett, *Why Would Anyone Believe in God ? Cognitive Science of Religion Series*, Walnut Creek, AltaMira Press, 2004.
  4. Cette hypothèse serait actuellement testée en « laboratoire » par l'auteure en collaboration avec le psychologue cognitiviste Justin Barrett.
  5. Erika Bourguignon, *Possession*, San Francisco, Chandler & Sharp, 1976 (« Chandler & Sharp Series in Cross-Cultural Themes ») : 31.
  6. Voir Justin Barret, *Why Would Anyone Believe in God ?...*, *op. cit.*
  7. Arnaud Halloy, « Un anthropologue en transe. Du corps comme outil d'investigation ethnographique », in Pierre Petit & Joël Noret, eds, *Corps, performance, religion. Études anthropologiques offertes à Philippe Jaspers*, Paris, PubliBook, 2007 : 87-115.
- 

## AUTEURS

### ARNAUD HALLOY

Université de Nice-Sophia Antipolis, Département de sociologie-ethnologie, Nice.  
arnaud.halloy@unice.fr